



Norois

Environnement, aménagement, société

220 | 2011

Géoarchéologie dans l'Ouest de la France

Avant-propos

Laurent Lespez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/3620>

DOI : 10.4000/norois.3620

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2011

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-7535-1765-3

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Laurent Lespez, « Avant-propos », *Norois* [En ligne], 220 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/norois/3620> ; DOI : 10.4000/norois.3620

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Laurent Lespez

- 1 Ce numéro thématique a pour objectif d'exposer des recherches géoarchéologiques conduites récemment dans l'ouest de la France au cours des dernières années. Alors que la collaboration entre la géographie et l'archéologie a longtemps concerné les périodes anciennes du Paléolithique dans l'ouest de la France, les recherches pluridisciplinaires sur les périodes plus récentes, à partir du Néolithique, se sont multipliées au cours de ces vingt dernières années. Elles prennent place dans un ensemble de travaux souvent désignés par les termes de « Géoarchéologie » (Rapp et Hill, 1998 ; Goldberg et MacPhail, 2006) ou d'« Archéologie environnementale » (Branch *et al.*, 2005 ; Thiébault, 2010). D'abord défini dans le monde anglo-saxon, le terme de géoarchéologie ne s'est vraiment imposé qu'après les travaux de K. Butzer (1982). Au départ des recherches, la définition fut assez restrictive, centrée sur l'application des méthodes de laboratoire issues des sciences de la terre à l'archéologie (Rapp et Hill, 1998). Elle est aujourd'hui plus large et insiste sur le rôle de démarche d'interface. Malgré quelques exceptions notables issues des géosciences, la définition la plus souvent retenue chez les géoarchéologues-géographes (Fouache et Rasse, 2007 ; Morhange et Provansal, 2007 ; Salvador *et al.*, 2009, etc.) est exprimée par J.-P. Bravard (2002) de la manière suivante : « *la géoarchéologie n'est pas une discipline mais plutôt un mode d'approche interdisciplinaire des relations entre la Nature et la Société du passé, principalement à partir des archives du sol* ». Elle apparaît donc comme une position de recherche à l'interface entre les investigations archéologiques et paléoenvironnementales. Elle s'appuie sur des travaux pluridisciplinaires effectués à l'intérieur des sites archéologiques ou dans les espaces environnants par les géographes, les archéologues et les spécialistes des paléoenvironnements.
- 2 Ce numéro de *Noroi* n'a bien sûr pas vocation à être exhaustif tant les champs d'interventions sont aujourd'hui nombreux aussi bien en Bretagne qu'en Normandie. Néanmoins, sa composition est significative des différentes formes que peut prendre cette activité scientifique. Tout d'abord, le nombre des co-auteurs, leur origine institutionnelle et disciplinaire témoignent de la pluridisciplinarité nécessaire à la bonne conduite de ces

travaux. Ces derniers attestent, ensuite, de l'importance de la dimension géographique dans les questionnements contemporains puisqu'il est question d'espace, de diffusion, de niveaux scalaires, etc. Quand aux thématiques abordées, elles soulignent à la fois l'attractivité scientifique des espaces littoraux dans l'ouest de la France mais également le développement de nouvelles recherches sur les plateaux de la marge occidentale du bassin de Paris selon des méthodologies encore peu pratiquées ailleurs. L'article de P. Stéphan, qui introduit ce numéro, montre l'éventail des méthodes disponibles pour retracer l'évolution du niveau marin relatif. À partir d'importantes investigations de terrain et de laboratoire réalisées sur des petits marais maritimes, il propose une courbe de variation du niveau marin relatif au cours de l'Holocène moyen et récent en Rade de Brest. Celle-ci suggère un rythme irrégulier de la transgression et pose des questions méthodologiques importantes et d'actualité comme le souligne l'auteur. Ces travaux encore en devenir permettent de proposer un schéma d'évolution du trait de côte du Finistère occidental sur lequel s'appuient Y. Pailler et ses collègues pour nouer le dialogue interdisciplinaire autour de l'évolution des paysages et de l'occupation humaine en mer d'Iroise. Cet article souligne l'ancienneté, l'ampleur et la diversité des occupations dans l'archipel de Molène mais il permet surtout d'aborder la question de la subsistance de ces populations insulaires et de leurs liens matériels et culturels avec le continent tout au long du Néolithique et de l'âge du Bronze. Les deux articles suivants se consacrent à un espace voisin, le Bas Léon. Les travaux de L. Langouët et de M.-Y. Daire sur les pêcheries littorales sont l'occasion de discuter de l'évolution du niveau marin et de l'aménagement progressif des estrans pour la subsistance des populations littorales. S'appuyant sur une étude précise de l'étagement des barrages, les auteurs souhaitent promouvoir ces structures comme indicateurs de la remontée du niveau marin et marqueurs de l'exploitation du littoral. Bien que leurs conclusions soient sensiblement différentes de celle de P. Stéphan à propos de la Rade de Brest, ces recherches soulignent également la nécessité de développer de nouvelles investigations pour connaître l'évolution de niveau marin relatif et des aménagements associés sur les littoraux des mers épicontinentales à fort marnage. L'article de M.-Y. Daire et de ses collègues, bien que consacré au même espace propose de quitter l'estran pour s'attacher à la mise en valeur et au peuplement du plateau littoral au cours du I^{er} millénaire av. notre ère. La synthèse de recherches pluridisciplinaires montre une accentuation progressive de l'emprise humaine qui s'accompagne du développement de paysages agro-pastoraux et de l'essor d'activités économiques complémentaires qui exploitent les ressources du littoral et les forêts résiduelles. Les deux articles suivants délaissent les rivages bretons pour s'attacher à la Plaine de Caen et à ses plateaux. Les travaux d'I. Béguier et de ses collègues décrivent l'évolution du chemin Saulnier par les méthodes de l'archéologie et de la micromorphologie. Au-delà des développements méthodologiques, ils montrent comment l'étude d'une chaussée permet de dépasser la question de l'emplacement des cheminements de longue durée et d'aborder les problèmes plus généraux de l'évolution de l'utilisation du sol et de ses conséquences environnementales. Les travaux de C. Germain-Vallée et de L. Lespez s'appuient également sur l'étude micromorphologique des sols et des formations superficielles réalisées sur plusieurs sites archéologiques ou dans leur environnement immédiat. Cependant, ils confrontent leurs résultats à des investigations géomorphologiques et paléoenvironnementales réalisées parallèlement dans les fonds de vallons et de vallées et proposent ainsi une approche systémique des mutations de l'environnement depuis le Néolithique. Appuyés sur la mise en évidence d'épisodes d'érosion des sols en réponse au développement des activités agropastorales,

ils proposent un modèle d'évolution de l'utilisation du sol et de ses conséquences environnementales qui souligne le rôle du I^{er} millénaire avant notre ère dans la mutation des paysages dans cette partie occidentale du Bassin de Paris.